

F.-H. MANNES
(1889-1959)
Président
fondateur
de la FNDIRP

LE PATRIOTE RÉSISTANT

journal des déportés internés et familles

SUPPLEMENT DU NUMERO 518
DECEMBRE 1982

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Cette année, deux thèmes sont soumis à la réflexion des élèves de troisième et de terminales. Aux uns, on demande de s'interroger sur « l'unité de la Résistance intérieure. Le rôle de Jean Moulin et du Conseil National de la Résistance ». Les autres devront dire « en quoi les héros de la Résistance tels Jean Moulin et Pierre Brossollette méritent que survive leur souvenir ». En fait, répondant au premier thème, on trouve les raisons du second. A lui seul, le programme du C.N.R. fournit de multiples motivations de ne pas oublier. Au-delà des personnalités nationales qui survivent dans la mémoire collective — tels Moulin, Brossollette, le colonel Fabien, Berthie Albrecht, Danielle Casanova ou d'autres encore — des dizaines de milliers de femmes, d'hommes ont disparu sans laisser d'autre trace qu'un nom sur un monument, celui d'une rue de village... Tous, pourtant, avaient une histoire personnelle et beaucoup ont laissé derrière eux des témoins de leurs actes héroïques, parfois des lettres écrites aux portes de la mort. Pour chacun, on pourrait reprendre le vers d'Aragon écrit sur la pierre du Cerdon (Ain) : « *Où je meurs renaît la patrie.* » Le long chemin vers l'unité fut jalonné de pertes toujours plus nombreuses : fusillés et massacrés, déportés et morts au combat, qui donnent son sens et sa valeur au Conseil National de la Résistance au sein duquel se sont retrouvées, sans exclusive, toutes les forces vives de France qui, séparément, avaient dit non à l'occupant et au régime de Pétain, et qui désormais poursuivirent ensemble le combat pour la libération.



Le long chemin vers l'unité

Le 27 mai 1943, des hommes entrent successivement en prenant mille précautions dans un immeuble de la rue du Four à Paris. Quand ils repartent tout aussi prudemment, l'un des actes les plus importants de la guerre 39-45 a été accompli. Le Conseil National de la Résistance existe désormais officiellement, et il regroupe toutes les forces saines du pays qui mènent l'action pour la libération de la France. Mouvements de Résistance, partis politiques, syndicats enfin unis vont désormais coordonner leurs actions. Il n'a pas été facile de rassembler autour d'une même table **Ceux de Libération, l'O.C.M., Libération-Nord, Ceux de la Résistance, le Front National, Combat, Franc-Tireur, Libération-Sud, le Parti communiste, le Parti socialiste, les Radicaux socialistes, les Démocrates populaires, l'Alliance démocratique, la Fédération républicaine, la C.G.T., la C.F.T.C.** Ce 27 mai, tous seront d'accord sur un texte qui engage l'avenir et qui sera adopté à l'unanimité malgré les réserves nées de sensibilités politiques différentes. En voici un extrait :

(...) La France, déjà présente sur tous les fronts, aspire à rentrer plus intensément encore dans la guerre libératrice et à y jeter toutes les ressources de son Empire libéré.

Pour atteindre pleinement son but, il faut qu'elle ait, au plus tôt, un gouvernement unique et fort qui coordonne et qui ordonne, affirmant aux yeux du monde son prestige retrouvé de grande nation.

Le Conseil considère comme inadéquate l'institution à cet effet d'un simple Comité exécutif, surtout s'il devait comporter une dualité de direction incompatible avec les nécessités de la guerre et l'ampleur de sa mission.

La France ne peut concevoir que la création d'un véritable gouvernement, provisoire certes, mais en ayant toutes les formes et toute l'autorité, répudiant une fois pour toutes, officiellement et dans les faits, la dictature de Vichy, ses hommes, ses symboles, ses prolongements.

Elle entend que ce gouvernement — c'est le devoir du Conseil de l'affirmer avec netteté — soit confié au général de Gaulle qui fut l'âme de la Résistance aux jours sombres et qui n'a cessé depuis le 18 juin 1940 de préparer en pleine lucidité et en pleine indépendance la renaissance de la Patrie détruite, comme des libertés républicaines déchirées.

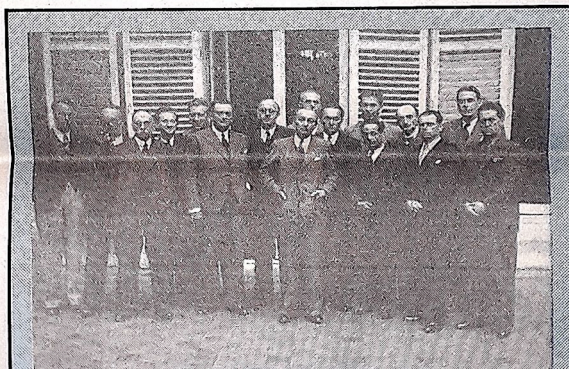
Auparavant, Jean Moulin, l'artisan de la réunion et qui avait tant œuvré pour obtenir ce ré-

sultat avait lu un message du général de Gaulle qui commençait par ces mots : « Dans cette guerre où la patrie joue son destin, la formation du Conseil de la Résistance, organe essentiel de la France au combat, est un événement capital. »

Pourtant, qu'il fut long le chemin vers l'unité !...

..

Si la Résistance ne s'est pas faite en un jour, les premières manifestations de résistance ont lieu immédiatement après l'invasion. Dès juin 1940 — alors que le général de Gaulle n'a pas encore lancé son appel — le catholique Edmond Michelet distribue à Brive un premier tract qui traduit le refus.



Les hommes du C.N.R. enfin photographiés ensemble et au grand jour après la libération. Pierre Meunier, secrétaire général, qui a bien voulu répondre à nos questions, est le dernier à droite sur notre photo (deuxième rang).

A Toulouse, David Knout édite une brochure clandestine « Que faire ? » préconisant la création d'un réseau de Résistance juive. Le 8 juillet, le général Delestraint, qui deviendra plus tard commandant en chef de l'Armée secrète et mourra assassiné à Dachau, s'adresse aux soldats démobilisés et les invite à se comporter en Français et non avec une mentalité de « chien battu et d'esclave (...). La France ressuscitera un jour du calvaire présent ».

A Nantes, le communiste Marcel Paul et ses amis diffusent un tract : « Rien de définitif n'est joué, les hitlériens seront finalement vaincus. » Le 10 juillet, L'Humanité clandestine publie un appel signé Maurice Thorez et Jacques Duclos. Le 14, des intellectuels dont Jean Cassou, Claude Aveline, Jean Paulhan fondent Les Amis d'Alain Fournier, com-

posante du mouvement connu sous le nom de **Musée de l'Homme**.

Pas un jour ne se passe sans fait nouveau, sans prise de conscience qui formera un point de fixation pour les ralliements. Ce bouillonnement donnera aussi naissance aux premières manifestations de rue.

L'arrestation, le 30 octobre 1940, du professeur Langevin par la Gestapo avait provoqué une grande émotion. Un Comité de défense des professeurs et étudiants de l'Université de Paris se constitue et appelle professeurs et étudiants à se rendre en masse le 8 novembre à 16 heures, au Collège de France où devait avoir lieu le premier cours de Paul Langevin. Malgré les forces de police et les patrouilles de la Wehrmacht, dans le boulevard Saint-

gea les enthousiasmes un peu sommaires, mais aida les résistants à se donner des structures plus organisées.

..

Au déclenchement de la guerre, Jean Moulin est préfet à Chartres où il s'opposera déjà aux exigences de l'armée nazie entrée dans sa ville le 17 juin. C'est là qu'il rencontre Pierre Meunier, son ami de longue date et qui sera le secrétaire général du C.N.R. Ce dernier nous raconte :

« (...) Lorsque les Allemands ont attaqué, le 10 mai 1940, j'étais sous les drapeaux. Je n'ai pas été fait prisonnier. Démobilisé en zone sud, j'ai immédiatement pensé rejoindre Jean Moulin, préfet de Chartres. Je l'ai retrouvé dans les bâtiments officiels, pratiquement seul, et sur le point de démissionner. Dès cet instant, il m'a fait part de sa volonté d'organiser la Résistance intérieure. Il connaissait l'appel du 18 juin et se montrait optimiste sur la volonté de se battre. C'est là qu'il me demanda de prendre, à Paris, des contacts avec ceux qui pensaient résister, de manière à établir des bases solides. Un peu plus tard, en novembre, Jean Moulin me rejoignait et l'équipe qui allait l'entourer se constituait : tout naturellement il s'agissait essentiellement d'anciens membres du cabinet Pierre Cot, ministre de l'Air du gouvernement du Front populaire. Il y avait le colonel Frédéric Henri Manhès, rappelé de la réserve vers l'active par le ministre de l'Air qui le savait profondément républicain (il sera le délégué de Jean Moulin pour la zone sud avant son arrestation), Robert Chamberlon, qui sera secrétaire général adjoint du C.N.R. et me secondait en 36 au secrétariat du ministre, et bien d'autres.

Nous demandons à Pierre Meunier : Mais Jean Moulin n'avait aucun ordre pour tenter de regrouper les mouvements de Résistance ?

C'était pourtant son idée dès le départ. Pendant que nous-mêmes avançons, la Résistance se structurait en zone nord et en zone sud. De nombreux réseaux et mouvements voyaient le jour, souvent jaloux de leur indépendance, méfiants, car il y a les dures lois de la clandestinité. Pendant ce temps, Jean Moulin faisait des démarches pour rejoindre Londres et rencontrer le général de Gaulle à qui il demanda de lui confier la mission de rassembler toutes les forces de la Résistance. L'ordre de mission en poche, le travail de contact s'amplifia. Il convenait d'agir sans sectarisme, de tendre à un rassemblement très large, le plus large possible sans exclusive. Toutes les forces vives du pays devaient se retrouver au sein d'un organisme unique. Ce sera le C.N.R.

Nous demandons encore à Pierre Meunier : Tout cela paraît

simple. Pourtant, dans le contexte de l'occupation les contacts n'ont pas dû être faciles. Il fallait convaincre les résistants d'accepter de s'unir, échapper aux nazis au courant de l'activité de Jean Moulin, échapper aussi aux policiers de Vichy, provoquer des réunions dans un univers hostile...

Ce ne fut pas facile en effet. Robert Chambeiron, secrétaire général adjoint du C.N.R. et moi-même avions le contact avec les mouvements. Nous allions de l'un à l'autre à raison de 5 à 6 rendez-vous par jour, uniquement pour parvenir à un accord sur une réunion. Parfois, la personne à contacter ne venait pas et nous apprenions l'arrestation. Il fallait renouer le fil. Et puis, lorsque le jour, l'heure et lieu de la réunion étaient fixés, Chambeiron et moi allions chercher chaque membre pour le conduire, en prenant toutes les précautions d'usage, car il s'agissait de hauts responsables et une arrestation aurait eu de fâcheuses répercussions. Nous étions les deux seules personnes à connaître le lieu de la réunion. Aussi, nous avons organisé toutes les rencontres préliminaires, comme celle du

Manhès n'ont pas freiné la machine. Le travail de Jean Moulin a été à ce point important que le processus était devenu irréversible. L'esprit de la Résistance gagnait du terrain, le C.N.R. s'est même renforcé, ce que prouve l'adoption à l'unanimité du programme.

S'il fallait en quelques phrases, tracer un portrait de Jean Moulin, que diriez-vous ?

Pierre Meunier ne réfléchit même pas. Très vite, il dit :

Je répondrai par une anecdote. Lorsque j'ai appris l'arrestation de Jean Moulin, je n'ai rien changé à mes habitudes clandestines. Lui seul les connaissait, pourtant. Je savais qu'il ne parlerait pas.

..

En mai 1943, lorsque se réunit le Conseil National de la Résistance, le cours de la guerre a bien sûr considérablement évolué. Il y a eu le débarquement en Afrique du Nord et la bataille de Stalingrad, pour ne citer que ces deux exemples. Mais surtout, la Résistance est désormais solide et efficace, avec des structures bien au point et des responsables habitués à la clandestinité.

C'est à Marseille, fin 1940, qu'Henry Fréney avait créé le Mouvement de libération nationale qui prendra le nom de son journal, *Combat*. A peu près à la même époque naissait *France Liberté*, créé à Lyon par Jean-Pierre Lévy et Antoine Avinin. Le mouvement prenait aussi le nom de son journal, *Franc-Tireur*. *Libération-Nord* regroupait d'anciens socialistes et des militants syndicaux de la région parisienne et du Nord-Pas-de-Calais. En 1944, son journal *Libération* tirait à 50 000 exemplaires. *Libération-Sud* naît en novembre 1940 à Clermont-Ferrand sous le nom de *Clermont-Ferrand* sous le nom de *la dernière colonne*. Avec d'Astier de la Vigerie, le créateur, on y rencontre le philosophe Jean Cavailles, Lucie et Raymond Aubrec. **Ceux de la libération**, d'abord réseau de renseignements, se spécialisera dans les faux papiers et les évasions, puis travaillera directement avec le B.C.R.A. (service de renseignements de la France Libre). **Ceux de la Résistance**, d'abord filiale de *Combat* en zone occupée, disposera d'une organisation militaire importante et de journaux clandestins. Frappé par de nombreuses arrestations, le mouvement ne gardera pas la liaison avec *Combat* et s'intéressera spécialement, à partir de 1943, au noyautage des administrations publiques. **L'organisation civile et militaire** a un noyau de renseignement, un noyau militaire et un noyau civil. Elle recrute essentiellement dans la bourgeoisie patriotique. Le plus important des mouvements du C.N.R. sera le **Front national**.

L'appel à la constitution d'un



LE GÉNÉRAL DE GAULLE PARLE DE J. MOULIN

Au mois d'octobre 1941, j'appris la présence à Lisbonne de Jean Moulin, arrivé de France et qui cherchait à venir à Londres. Je savais qu'il était, je savais, en particulier, que préfet d'Eure-et-Loire lors de l'entrée des Allemands à Chartres il s'était montré exemplaire de fermeté et de dignité, que l'ennemi, après l'avoir malmené, blessé, mis en prison, l'avait finalement libéré avec ses excuses et ses salutations, que Vichy, l'ayant remplacé dans son poste, le tenait, depuis, à l'écart, je savais qu'il voulait servir. Je demandai donc aux services britanniques que cet homme de qualité fut dirigé sur l'Angleterre. Il me fallut attendre deux mois pour avoir satisfaction. L'« Intelligence », en effet, s'efforçait de s'attacher Moulin. Mais lui, inversement, réclamait de m'être envoyé. Grâce à une lettre pressante adressée à M. Eden, j'obtins que le loyal voyageur parvint à sa destination. J'aurai, ensuite, autant de peine à assurer son retour en France.

Dans le courant de décembre, j'eus avec lui de longs entretiens. Jean Moulin, avant d'aller à Londres, avait pris de nombreux contacts avec chacun des mouvements de résistance et, d'autre part, sondé divers milieux politiques, économiques, administratifs. Il connaissait le terrain sur lequel, de prime abord, je projetais de l'engager. Il faisait des propositions nettes et formulait des demandes précises.

Cet homme, jeune encore, mais dont la carrière avait déjà formé l'expérience, était pénétré de la même pâte que les meilleurs de mes compagnons. Rempli, jusqu'aux bords de l'âme, de la passion de la France, convaincu que le « gaullisme » devait être, non seulement l'instrument du combat, mais encore le moteur de toute une rénovation pénétrée du sentiment que l'Etat s'incorporait à la France Libre, il aspirait aux grandes entreprises. Mais aussi, plein de jugement, voyant choses et gens comme ils étaient, c'est à pas comptés qu'il marcherait sur une route minée par les pièges des adversaires et encombrée des obstacles élevés par les amis. Homme de foi et de calcul, ne doutant de rien et se défilant de tout, apôtre en même temps que ministre, Moulin devait, en dix-huit mois, accomplir une tâche capitale.

La Résistance dans la métropole, où ne se dessinait encore qu'une unité symbolique, il allait l'amener à l'unité pratique. Ensuite, trahi, fait prisonnier, affreusement torturé par un ennemi sans honneur, Jean Moulin mourrait pour la France, comme tant de bons soldats qui, sous le soleil ou dans l'ombre, sacrifiaient un long soir vide pour mieux « remplir leur matin ».

(Mémoires de guerre - Tome I)

Front national de lutte pour l'indépendance et la grandeur de la France date de mai 1941 ; il fut lancé par le Parti communiste français. Il groupa rapidement un grand nombre de patriotes, en particulier d'intellectuels, d'opinions politiques et religieuses différentes, ce qui permit la création du Front national des juristes, du Front national des artistes, du Comité national des écrivains, le service de santé...

Autre particularité : le **Front national** est implanté dans les deux zones et lutte à la fois contre l'occupant et contre Vichy. Ses groupes de combat, dérivés de l'Organisation Spéciale (O.S.) du Parti communiste, les Francs-Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.) ont joué un rôle important dans la lutte armée.

Le 27 mai 1943, ce mouvement est représenté par Pierre Villon qui sera le principal rédacteur du programme du C.N.R., un programme qui fut adopté à l'unanimité après des discussions très serrées. Pouvait-il en être autrement lorsqu'on mesure la diversité des courants qui formaient le C.N.R., des communistes à la droite patriote, en passant par des mouvements de Résistance de toutes sensibilités ? Et ce n'est pas le moindre mérite de Jean Moulin d'avoir réussi à assembler tant de différences...

Le C.N.R. et son programme, le maintien de l'union malgré les divergences, auront largement influé sur l'après-débarquement du 6 juin 1944. En effet, dans cette perspective, les Américains avaient prévu d'installer un « gouvernement militaire allié dans les territoires occupés » (A.M.G.O.T.).

Il s'agissait de mettre en place des « gouverneurs » qui auraient représenté une administration allié à la place de Vichy et des Allemands. Une monnaie spéciale avait été frappée. Cette mesure prise par les Américains ne pouvait évidemment pas être acceptée par de Gaulle ; celui-ci mena à propos de l'A.M.G.O.T. une lutte serrée contre Churchill qui soutenait les Américains.

En janvier 1944, d'Astier de la Vigerie, qui venait d'arriver à Londres, affirmait à Churchill que si on installait en France quoi que ce soit qui ressemble à un A.M.G.O.T. ou une autorité militaire non reconnue par la population française, on irait au-devant de graves difficultés.

Le 4 juin, deux jours avant le débarquement, Churchill et Roosevelt évoquaient encore cette possibilité, mais ils semblent l'abandonner aussitôt.

Le débarquement a permis au haut commandement allié de constater que les forces de l'Intérieur et la population leur apportaient un concours indispensable. Il est incontestable que l'unité de la Résistance due au C.N.R. a joué un rôle fondamental pour assurer l'indépendance du pays et son rayonnement dans le monde.

UNE ÉTAPE DÉCISIVE

Le C.N.R. a finalement regroupé par ses organismes ou dehors de toutes les barrières, tous les Français de bonne foi abusés par Vichy, forçant la réconciliation nationale dans la lutte et les périls communs pour la Libération.

Son Comité permanent et son comité d'action militaire (C.O.M. A.C.) présidé avec autorité par notre ami Pierre Villon ont marqué un tournant décisif, le début de la structuration d'une résistance nationale. (...) Chacun apporta sa pierre à l'édifice mais il n'y eut véritable Résistance que le jour où le peuple de France désabusé se retrouva et se redressa fidèle à son passé. Il y a trente ans, bien modestement, les combattants groupés au 48 de la rue du Four ont marqué une étape décisive de ce sursaut populaire.

(Extrait d'un article de Jacques Debu-Bridel, membre du C.N.R., publié par le journal « France d'Abord » - mai 1973.)

27 mai 1943 qui a vu la constitution officielle du C.N.R. Le 15 mars 1944, c'était l'adoption du programme par lequel on peut mesurer toute l'importance de l'unité et ses résultats.

Mais Jean Moulin n'a pas vu le couronnement de son action. Arrêté à Clugny sur dénonciation le 21 juin 1943, torturé à mort par le chef de la Gestapo de Lyon, il a disparu bien avant la libération...

C'est vrai — précise Pierre Meunier — mais l'essentiel était réalisé. L'unité au sein du C.N.R. était acquise et les arrestations de Jean Moulin, Delestraint ou

LE PROGRAMME DU C.N.R.

On mesurera mieux l'importance du Conseil National de la Résistance, à la lecture de la charte adoptée le 15 mars 1944 à l'unanimité. Comment des hommes, représentants de courants aussi divers ont-ils pu s'entendre sur le texte qui passera dans l'histoire sous le nom de programme du Conseil National de la Résistance ? Sans doute parce que, au-delà de leurs différences et après avoir parcouru tant de chemin vers l'unité, ils ne s'attachaient plus qu'à l'essentiel, acceptable par tous : d'abord libérer le pays, ensuite le reconstruire.

Née de la volonté ardente des Français de refuser la défaite, la Résistance n'a pas d'autre raison d'être que la lutte quotidienne sans cesse intensifiée.

Cette mission de combat ne doit pas prendre fin à la Libération. Ce n'est, en effet, qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi-unanimes de la Nation, que la France retrouvera son équilibre moral et social et redonnera au monde l'image de sa grandeur et la preuve de son unité.

1

PLAN D'ACTION IMMÉDIATE

Les représentants des organisations de résistance des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R.

Expriment leur angoisse devant la destruction physique de la Nation, que l'opresseur hitlérien poursuit avec l'aide des hommes de Vichy, par le pillage, par la suppression de toute production utile aux Français, par la famine organisée, par le maintien dans les camps d'un million de prisonniers, par la déportation d'ouvriers au nombre de plusieurs centaines de milliers, par l'emprisonnement de 300 000 Français et par l'exécution des patriotes les plus valeureux dont déjà plus de 50 000 sont tombés pour la France.

Ils proclament leur volonté de délivrer la patrie en collaborant étroitement aux opérations militaires que l'armée française et les armées alliées entreprendront sur le continent, mais aussi de hâter cette libération, d'abréger les souffrances de notre peuple, de sauver l'avenir de la France en intensifiant sans cesse et par tous les moyens la lutte contre l'envahisseur et ses agents, commencée dès 1940.

Ils adjurent les gouvernements anglais et américains de ne pas décevoir plus longtemps l'espoir et la confiance que la France, comme tous les peuples opprimés de l'Europe, a placés dans leur volonté d'abattre l'Allemagne nazie, par le déclenchement d'opérations militaires de grande envergure qui assureront, aussi vite que possible, la libération des territoires envahis et permettront ainsi aux Français qui sont sur notre sol de se joindre aux armées alliées pour l'épreuve décisive.

Ils insistent auprès du Comité Français de la Libération Nationale pour qu'il mette tout en œuvre afin d'obtenir des armes et de les mettre à la disposition des patriotes. Ils constatent que les Français qui ont su organiser la résistance ne veulent pas et d'ailleurs ne peuvent pas se contenter d'une attitude passive dans l'attente d'une aide extérieure, mais qu'ils veulent faire la guerre, qu'ils veulent et qu'ils doivent développer leur résistance armée contre l'envahisseur et contre l'opresseur.

Ils constatent, en outre, que la Résistance Française doit ou se battre ou disparaître ; qu'après avoir agi de façon défensive, elle a pris maintenant un caractère offensif et que seuls le développement et la généralisation de l'offensive des Français contre l'ennemi lui permettront de subsister et de vaincre.

Ils constatent enfin que la multiplication des grèves, l'ampleur des arrêts de travail le 11 novembre qui, dans beaucoup de cas, ont été réalisés dans l'union des patrons et des ouvriers, l'échec infligé au plan de déportation des jeunes Français en Allemagne, le

Aussi les représentants des organisations de Résistance, des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R.

délibérant en assemblée plénière le 15 mars 1944.

ont-ils décidé de s'unir sur le programme suivant, qui comporte à la fois un plan d'action immédiate contre l'opresseur et les mesures destinées à instaurer, dès la libération du territoire, un ordre social plus juste.

magnifique combat que mènent tous les jours, avec l'appui des populations dans les Alpes, dans le Massif Central, dans les Pyrénées et dans les Cévennes, les jeunes Français des maquis, avant-garde de l'armée de la Libération, démontrent avec éclat que notre peuple est tout entier engagé dans la lutte et qu'il doit poursuivre et accroître cette lutte.

En conséquence, les représentants des organisations de résistance des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R.

Déclarent que c'est seulement par l'organisation, l'intensification de la lutte menée par les forces armées, par les organisations constituées, par les masses, que pourra être réalisée l'union véritable de toutes les forces patriotiques pour la réalisation de la libération nationale inséparable, comme l'a dit le général de Gaulle, de l'insurrection nationale qui, ainsi préparée, sera dirigée par le C.N.R., sous l'autorité du C.F.L.N., dès que les circonstances politiques et militaires permettront d'assurer, même au prix de lourds sacrifices, son succès.

Ils ont l'espoir que les opérations de libération du pays, prévues par le plan de l'état-major interallié, pourront ainsi être, le cas échéant, avancées grâce à l'aide apportée par les Français dans la lutte engagée contre l'ennemi commun, ainsi que l'a démontré l'exemple glorieux des patriotes corses.

Ils affirment solennellement que la France qui, malgré l'armistice, a poursuivi sans trêve la guerre, entend plus que jamais développer la lutte pour participer à la libération et à la victoire.

Pour mobiliser les ressources immenses d'énergie du peuple français, pour les diriger vers l'action salvatrice dans l'union de toutes les volontés, le C.N.R. décide :

D'inviter les responsables des organisations déjà existantes à former des comités de villes et de villages, d'entreprises, par la coordination des formations qui existent actuellement, par la formation de comités là où rien n'existe encore et à y enrôler les patriotes non organisés.

Tous ces comités seront placés sous la direction des comités départementaux de la libération (C.D.L.). Ils seront soumis à l'autorité des C.D.L. qui leur transmettront, comme directives, la plate-forme d'action et la ligne politique déterminée par le C.N.R.

Le but de ces comités sera, à l'échelon communal, local et d'entreprise, de faire participer de façon effec-

tive tous les Français à la lutte contre l'ennemi et contre ses agents de Vichy, aussi bien par la solidarité et l'assistance active à l'égard des patriotes que par l'impulsion et le soutien donnés aux revendications vitales de notre peuple. Par dessus tout, leur tâche essentielle sera de mobiliser et d'entraîner les Français qu'ils auront su grouper à l'action armée pour la libération.

Ces comités devront, selon les circonstances et en se conformant aux instructions données par les C.D.L., appuyer et guider toutes les actions menées par les Français contre toutes les formes d'oppression et d'exploitation imposées par l'ennemi, de l'extérieur et de l'intérieur.

Ces comités devront :

1) Développer la lutte contre la déportation et aider les réfractaires à se cacher, à se nourrir, à se vêtir et à se défendre, enlevant ainsi des forces à l'ennemi et augmentant le potentiel humain de la résistance ;

2) Traquer et punir les agents de la Gestapo et de la Milice de Darnand ainsi que les mouchards et les traîtres ;

3) Développer l'esprit de lutte effective en vue de la répression des nazis et des fascistes français ;

4) Développer, d'une part, la solidarité envers les emprisonnés et les déportés ; d'autre part, la solidarité envers les familles de toutes les victimes de la terreur hitlérienne et vichyssoise ;

5) En accord avec les organisations syndicales résistances, combattre pour la vie et la santé des Français par une lutte quotidienne et incessante, par des pétitions, des manifestations et des grèves, afin d'obtenir l'augmentation des salaires et des traitements, bloquer l'augmentation des salaires et des rations allouées par Vichy et les Allemands, et des traitements, bloquer et attributions de produits de première qualité, réduites par la réglementation de Vichy et les réquisitions de l'ennemi, de façon à rendre à la population un minimum vital en matière d'alimentation, de chauffage et d'habillement ;

6) Défendre les conditions de vie des anciens combattants, des prisonniers, des femmes de prisonniers, en organisant la lutte pour toutes leurs revendications particulières ;

7) Mener la lutte contre les réquisitions de produits agricoles, de matières premières et d'installations industrielles pour le compte de l'ennemi ; saboter et paralyser la production destinée à l'ennemi et ses transports par routes, par fer, et par eau ;

8) Défendre à l'intérieur de la corporation agricole les producteurs contre les prélèvements excessifs, contre les taxes insuffisantes et lutter pour le remplacement des syndicats à la solde de Vichy, et de l'Allemagne par des paysans dévoués à la cause de la paysannerie française.

Tout en luttant de cette façon et grâce à l'appui de solidarité et de combativité que développe cette lutte, les comités de villes, de villages et d'entreprises devront en outre :

a) Renforcer les organisations armées des Forces Françaises de l'Intérieur par l'accroissement des groupes de patriotes : groupes francs, franc-tireurs et partisans recrutés en particulier parmi les réfractaires ;

b) En accord avec les états-majors nationaux, régionaux et départementaux des F.F.I., organiser des milices patriotiques dans les villes, les campagnes et les entreprises, dont l'encadrement sera facilité par des ingénieurs, techniciens, instituteurs, fonctionnaires et cadres de réserve, et qui sont destinés à défendre l'ordre public, la vie et les biens des Français contre la terreur et la provocation, assurer et maintenir l'établissement effectif de l'autorité des Comités départementaux de la Libération sur tout ce qui aura été ou sera créé dans ce domaine par le strict rattachement aux F.F.I. dont l'autorité et la discipline doivent être respectées par tous.

Pour assurer la pleine efficacité des mesures énoncées ci-dessus, le C.N.R. prescrit que l'état-major national des Forces Françaises de l'Intérieur, tout en préparant minutieusement la coopération avec les Alliés en cas de débarquement, doit :

1) Donner ordre à toutes les formations des F.F.I. de combattre dès maintenant l'ennemi en harcelant ses troupes, en paralisant ses transports, ses communications et ses productions de guerre, en capturant ses dépôts d'armes et de munitions afin de pourvoir les patriotes encore désarmés ;

2) Faire distribuer les dépôts d'armes encore inutilisés aux formations jugées par lui les plus aptes à se battre utilement dès à présent et dans l'avenir immédiat ;

3) Organiser de façon rationnelle la lutte suivant un plan établi avec les autorités compétentes à l'échelon régional, départemental ou local, pour obtenir le maximum d'efficacité ;

4) Coordonner l'action militaire avec l'action de résistance de la masse de la nation en proposant pour but aux organisations régionales paramilitaires

d'appuyer et de protéger les manifestations patriotiques, les mouvements revendicatifs des femmes de prisonniers, des paysans et des ouvriers contre la police hitlérienne, d'empêcher les réquisitions de vivres et d'installations industrielles, les rafles organisées contre les réfractaires et les ouvriers en grève et défendre la vie et la liberté de tous les Français contre la barbare oppression de l'occupant provisoire.

✱

Ainsi, par l'application des décisions du présent programme d'action commune se fera, dans l'action, l'union étroite de tous les patriotes, sans distinction d'opinions politiques, philosophiques ou religieuses.

2

MESURES A APPLIQUER DÈS LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE

Unis quant au but à atteindre, unis quant aux moyens à mettre en œuvre pour atteindre ce but qui est la libération rapide du territoire, les représentants des mouvements, groupements, partis ou tendances politiques, groupés au sein du C.N.R., proclament qu'ils sont décidés à rester unis après la libération :

1) Afin d'établir le gouvernement provisoire de la

Ainsi se constituera dans la lutte une armée expérimentée, rompue au combat, dirigée par des cadres éprouvés devant le danger, une armée capable de jouer son rôle lorsque les conditions de l'insurrection nationale seront réalisées, armée qui élargira progressivement ses objectifs et son armement.

Ainsi par l'effort et les sacrifices de tous sera avancée l'heure de la libération du territoire national ; ainsi la vie de milliers de Français pourra être sauvée et d'immenses richesses pourront être préservées.

Ainsi dans le combat se forgera une France plus pure et plus forte capable d'entreprendre au lendemain de la libération la plus grande œuvre de reconstruction et de rénovation de la patrie.

leurs ressortissants, dans les entreprises françaises et coloniales de tout ordre, avec constitution de ces participations en patrimoine national inaliénable ;

4) Afin d'assurer :

— l'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple français par le rétablissement du suffrage universel ;



Paris insurgé construit ses barricades. Femmes et hommes côte à côte se préparent au dernier combat. Belle illustration du plan d'action immédiate du C.N.R. Puis, côte à côte encore, ils œuvreront à la reconstruction du pays, à l'instauration d'un « ordre social plus juste ». Tout ceci avait été rendu possible par la lutte souterraine de résistants dès les premières heures de l'occupation, rejoints par d'autres au fil des mois et des années. Ils portaient en eux de grandes et généreuses idées qui ont germé dans le risque librement consenti et se trouvent en partie contenues dans le programme du C.N.R. Ne trouve-t-on pas dans ce texte quelques raisons essentielles de ne pas oublier les héros du combat clandestin, du plus célèbre au plus obscur ?

République formé par le général de Gaulle pour défendre l'indépendance politique et économique de la nation, rétablir la France dans sa puissance, dans sa grandeur et dans sa mission universelle ;

2) Afin de veiller au châtiement des traîtres et à l'éviction dans le domaine de l'administration et de la vie professionnelle de tous ceux qui auront pactisé avec l'ennemi ou qui se seront associés activement à la politique des gouvernements de collaboration ;

3) Afin d'exiger la confiscation des biens des traîtres et des trafiquants de marché noir, l'établissement d'un impôt progressif sur les bénéfices de guerre et plus généralement sur les gains réalisés au détriment du peuple et de la nation pendant la période d'occupation, ainsi que la confiscation de tous les biens ennemis y compris les participations acquises depuis l'armistice par les gouvernements de l'Axe et par :

— la pleine liberté de pensée, de conscience et d'expression ;

— la liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'Etat, des puissances d'argent et des influences étrangères ;

— la liberté d'association, de réunion et de manifestation ;

— l'inviolabilité du domicile et le secret de la correspondance ;

— le respect de la personne humaine ;

— l'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi ;

5) Afin de promouvoir les réformes indispensables :

a) Sur le plan économique :

— l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes

féodalités économiques et financières de la direction de l'économie ;

— une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général et affranchie de la dictature professionnelle instaurée à l'image des Etats fascistes ;

— l'intensification de la production nationale selon les lignes d'un plan arrêté par l'Etat après consultation des représentants de tous les éléments de cette production ;

— le retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, fruit du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurances et des grandes banques ;

— le développement et le soutien des coopératives de production, d'achats et de ventes, agricoles et artisanales ;

— le droit d'accès, dans le cadre de l'entreprise, aux fonctions de direction et d'administration, pour les ouvriers possédant les qualifications nécessaires, et la participation des travailleurs à la direction de l'économie.

b) Sur le plan social :

— le droit au travail et le droit au repos, notamment par le rétablissement et l'amélioration du régime contractuel du travail ;

— un rajustement important des salaires et la garantie d'un niveau de salaire et de traitement qui assure à chaque travailleur et à sa famille la sécurité, la dignité et la possibilité d'une vie pleinement humaine ;

— la garantie du pouvoir d'achat national par une politique tendant à la stabilité de la monnaie ;

— la reconstitution, dans ses libertés traditionnelles, d'un syndicalisme indépendant, doté de larges pouvoirs dans l'organisation de la vie économique et sociale ;

— un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants des intéressés et de l'Etat ;

— la sécurité de l'emploi, la réglementation des conditions d'embauchage et de licenciement, le rétablissement des délégués d'atelier ;

— l'élevation et la sécurité du niveau de vie des travailleurs de la terre par une politique de prix agricoles rémunérateurs, améliorant et généralisant l'expérience de l'Office du blé, par une législation sociale accordant aux salariés agricoles les mêmes droits qu'aux salariés de l'industrie, par un système d'assurance contre les calamités agricoles, par l'établissement d'un juste statut du fermage et du métayage, par des facilités d'accès à la propriété pour les jeunes familles paysannes et par la réalisation d'un plan d'équipement rural ;

— une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours ;

— le dédommagement des sinistrés et des allocations et pensions pour les victimes de la terreur fasciste.

c) Une extension des droits politiques, sociaux et économiques des populations indigènes et coloniales.

d) La possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée quelle que soit la situation de fortune de leurs parents, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires.

✱

Ainsi sera fondée une République nouvelle qui balayera le régime de basse réaction instauré par Vichy et qui rendra aux institutions démocratiques et populaires l'efficacité que leur avait fait perdre les entreprises de corruption et de trahison qui ont précédé la capitulation. Ainsi sera rendue possible une démocratie qui unisse au contrôle effectif exercé par les élus du peuple la continuité de l'action gouvernementale.

L'union des représentants de la Résistance pour l'action dans le présent et dans l'avenir, dans l'intérêt supérieur de la patrie, doit être pour tous les Français un gage de confiance et un stimulant. Elle doit les inciter à éliminer tout esprit de particularisme, tout ferment de division qui pourrait freiner leur action et ne servir que l'ennemi.

En avant donc, dans l'union de tous les Français rassemblés autour du C.F.L.N. et de son président, le général de Gaulle !

En avant pour le combat, en avant pour la victoire afin que VIVE LA FRANCE !

POURQUOI DOIT SURVIVRE LE SOUVENIR

« En quoi les héros de la Résistance tels Jean Moulin et Pierre Brossolette méritent-ils que survive leur souvenir ? » Je pose la question, mon interlocuteur me fixe un moment... Et il répond en me posant à son tour une question : « Croyez-vous que nous serions à discuter de cela si la barbarie nazie avait triomphé ? Voilà donc une première raison de ne pas oublier. Que serait la France aujourd'hui ? Un territoire du Reich parmi d'autres territoires dominés par un ordre pour lequel la liberté n'existe pas, un ordre qui estime qu'il y a des hommes de race supérieure et d'autres qu'il faut éliminer, qui ne connaît que le langage de la force et le mépris de l'être humain. » L'homme qui répond à ma question s'appelle Marcel Paul. Président-fondateur de la F.N.D.I.R.P., ancien résistant, il est décédé deux jours après m'avoir confié ces propos.

Il doit figurer aux côtés de Jean Moulin et Pierre Brossolette parmi ceux qu'il ne faut pas oublier. Parce qu'il s'est battu dans la Résistance dès 1940, parce qu'il s'est battu dans les prisons à dater de son arrestation le 13 novembre 1941, parce qu'il s'est encore battu dans les camps de la mort, organisant l'insurrection libératrice de Buchenwald. Et Marcel Paul ajoute : « Ce qui était en jeu dans le combat contre le nazisme, c'est évidemment la civilisation, la démocratie, l'égalité entre tous les hommes et surtout l'indépendance nationale. »

Nous avons posé la même question au Pasteur Aimé Bonifas, qui fut résistant au mouvement Combat et dont la réflexion rejoint celle de Marcel Paul :

« La Résistance a d'abord été une insurrection de l'esprit, le refus de s'abandonner à ce qui paraissait être l'inéluctable loi de la force brutale (...). Il en allait non seulement de notre vie, mais de nos raisons de vivre !

Bien avant la guerre, nous savions quelle menace le nazisme et le fascisme représentaient pour la liberté des peuples et les institutions démocratiques. En Allemagne, sous le couvert des grandes liturgies nazies, la population était mise au pas, un système policier avait été installé organisant la délation, la dure persécution des Juifs et des démocrates (...).

Ce sentiment qu'on ne pouvait accepter l'inacceptable, cette résistance aux mensonges officiels, à l'hypocrisie de la collaboration prônée par Vichy, beaucoup l'ont éprouvé dès les premiers jours, la rage au cœur et les poings fermés. A mesure que grandissait l'emprise de la colonisation nazie, cette résistance mûrissait dans les profondeurs du peuple.

Mais l'action clandestine, patiente et efficace, même au niveau des tâches les plus modestes, supposait une claire détermination appuyée sur un courage réel. Il a bien fallu que certains commencent, prennent des initiatives, établissent des contacts. Dans ce domaine, il en est de plus doués, plus imaginatifs, plus courageux que d'autres. Si la Résistance est une œuvre collective, elle doit aussi beaucoup à quelques personnalités qui surent rassembler, organiser, renforcer les convictions.

Qu'aurait été la France Libre sans l'action du général de Gaulle ? Quant à la Résistance intérieure, constituée d'organisations et de groupes de tendances diverses, s'ignorant souvent, elle doit beaucoup à des hommes comme Pierre Brossolette et Jean Moulin (...).

Non seulement leur lucidité, leur abnégation, leur volonté, ont contribué puissamment à forger l'arme de l'insurrection, mais leur sacrifice et le don héroïque de leur vie ont, à ce moment là, sauvé son organisation, ses chefs et des milliers de combattants (...).

Toutefois leur action n'a été possible que parce qu'elle pouvait compter sur tous ces tâcherons obscurs de l'armée de l'ombre, ces hommes, ces femmes, ces jeunes gens, ces jeunes filles qui obstinément ont cru, ont voulu, ont agi pour libérer leur peuple de

la plus formidable entreprise d'esclavage de l'histoire. »

En fait, au-delà de leurs opinions différentes, qu'elles soient philosophiques ou religieuses, l'analyse des résistants se rejoint. Le général Henry Pasteur, ancien de l'Armée Secrète, nous précise : « Ils nous ont donné l'exemple du plus pur patriotisme, basé sur l'amour de la Liberté et la pratique de la Fraternité. »

Tous deux ont été choisis pour symboliser la Résistance en raison de la notoriété de leur héroïsme, mais leurs deux noms accolés ne donnent qu'une idée imparfaite de ce que furent les résistants : l'un et l'autre se situaient au même échelon de la société et leur niveau intellectuel était identique. Or les résistants furent des hommes — et des femmes — issus de toutes les classes sociales ; des savants côtoyaient des illettrés ; les opinions politiques et les conceptions philosophiques les plus diverses y étaient représentées. Mais ces gens si dissemblables étaient unis par un même idéal : bouter l'ennemi hors de France, et empêcher les Français d'être gangrenés par l'idéologie nazie. Ils écartèrent tous les sujets de dissension pour ne tenir que les éléments pro-

leur dignité d'hommes. La solidarité des résistants s'est opposée à ce dessein sadique. Grâce à notre entraide matérielle et morale, les 2/3 des effectifs de notre convoi, arrivé à Ellrich le 7 juin 1944, étaient encore vivants, lorsque 10 mois plus tard, nous fûmes libérés de ce bagne. Et je n'en connais aucun ni parmi eux, ni parmi les morts qui ait abdiqué une parcelle de sa dignité.

Les survivants de la Résistance et particulièrement les rescapés des prisons et des camps, restent fidèles à l'Idéal de Jean Moulin et de Pierre Brossolette. Dans notre monde d'injustices et de violences, ils continuent à lutter pour que notre pays vive dans la Liberté et la Paix. Profondément imprégnés par leur esprit de solidarité, ils voudraient faire partager à leurs compatriotes leur conviction que les Français se sauveront tous ensemble ou se perdront tous ensemble. »

JEAN MOULIN

En ce qui concerne la personnalité de Jean Moulin que nous évoquons par ailleurs, nous conseillons soit de se référer aux ouvrages mentionnés dans la bibliographie, soit de demander le document pédagogique très complet édité par le Centre national Jean Moulin, 48 rue Vital-Carles, 33000 Bordeaux (Prix unitaire 30 F à régler à la commande au C.C.P. 1327 67 F Bordeaux).



Pierre Brossolette (1903-1944), journaliste, militant socialiste, fait la guerre comme capitaine puis participe à la résistance. La librairie qu'il achète dans le 16^e arrondissement de Paris servira de boîte à lettres et de lieu de contact. Il rejoint Londres et est envoyé plusieurs fois en mission en France. Une citation signée par le Général de Gaulle traduit ses mérites : « Officier d'une rare énergie et d'une ténacité remarquable. Faisant preuve d'un mépris total du danger, a contribué avec un plein succès à l'organisation de la Résistance en France et à l'union de tous les Français contre l'envahisseur. »

Arrêté, torturé par la Gestapo, il ne parle pas. Laisse seul un moment par ses tortionnaires, Pierre Brossolette choisit délibérément de se jeter par la fenêtre, du 4^e étage. C'était le 22 mars 1944.

pres à renforcer leur union. Leur camaraderie de combat, vivifiée par la lutte clandestine quotidienne, donna naissance à une fraternité qui s'est prolongée et épanouie dans les prisons de la Gestapo et les camps des S.S.

Peu de résistants, torturés, ont donné des noms de camarades. Jean Moulin, massacré, est mort sans avoir rien révélé. Pierre Brossolette a mis fin à ses jours par crainte de ne pouvoir retenir des aveux au cours d'atroces interrogatoires. Le but des S.S., maîtres des camps, était non seulement la mort lente des déportés mais auparavant la perte de

Les éléments de réponse fournis par Marcel Paul, le général Pasteur et le pasteur Bonifas, on les retrouvait déjà dans les écrits des résistants condamnés à mort et exécutés. Ces dernières lettres d'avant la mort donnent aussi les raisons de se souvenir. Félicien Joly écrit : « Bientôt le rude hiver, bientôt aussi le bel été ; moi je vais rire de la mort car je ne vais pas mourir, on ne va pas me tuer ; on va me faire vivre éternellement ; mon nom va sonner après ma mort non comme un glas, mais comme une envolée d'espoir (...). Je vais mourir pour que la France soit libre, forte et heureuse. » Henri Fernet, condamné à mort à 16 ans : « Je meurs pour ma patrie. Je veux une France libre et des Français heureux. Non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête (...). Dans la vie il faut savoir cueillir le bonheur. »

Au moment de la libération des camps, les déportés également ont traduit leurs aspirations. Les rescapés de Buchenwald, rassemblés sur la place d'appel le 19 avril 1945, ont déclaré : « L'écrasement définitif du nazisme est notre but. Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. »

Les rescapés de Mauthausen font écho à ce serment le 16 mai 1945 : « Nous suivrons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour nous. »

Nous nous souviendrons toujours des immenses sacrifices sanglants de toutes les nations qui ont permis de gagner ce monde nouveau. En souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin.

Sur les bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la Liberté : Le Monde de l'Homme libre !

Nous nous adressons au monde entier par cet appel : aidez-nous en cette tâche (...). »

BIBLIOGRAPHIE

Les thèmes proposés pour le concours 1983 sont les suivants :

Classes terminales : « L'unité de la Résistance intérieure. Le rôle du Conseil National de la Résistance. »

Classes de troisième : « En quoi les héros de la Résistance tels que Jean Moulin et Pierre Brossolette méritent-ils que survive leur souvenir ? »

L'accent est mis sur le processus d'unification de la Résistance et sur les hommes qui y ont joué un rôle important voire décisif. Le Conseil National de la Résistance rassemble les différents mouvements qui se sont développés depuis la défaite de 1940 : il unit toutes les composantes de la Résistance. L'unité enfin réalisée ne doit pas masquer cette diversité. Diversité sociale, idéologique, diversité humaine. Le programme élaboré par le C.N.R. est l'expression d'une communauté d'aspirations incluant et dépassant les différences du mouvement national. Il donne sens, au combat de la Résistance en traçant les grandes lignes d'une politique nouvelle pour la France de l'après-guerre. Nous le publions in extenso dans ces pages.

Comme on le voit, les sujets impliquent que l'on se détache d'une version spontanée de la Résistance qui mène soit au triomphalisme (tous les Français sont devenus miraculeusement des résistants) soit à la sous-estimation (seuls quelques héros solitaires ont sauvé l'honneur). Les indications bibliographiques qui suivent n'ont d'autre ambition que celle d'aider à l'approche d'une réalité complexe, contradictoire et vivante qu'on ne peut comprendre qu'en se donnant le mal d'en faire l'histoire.

■ QU'EST-CE QUE LA RESISTANCE ?

5 ouvrages peuvent vous permettre de vous faire une idée plus exacte.

— « **Histoire de la Résistance en France 1940-45** » - 5 volumes - Henri Noguères (Robert Laffont).

Mois après mois, l'auteur a reconstitué l'histoire des mouvements, des réseaux, des maquis. Il a dressé le bilan de leurs actions, de leurs succès ; retracé l'évolution de leurs rapports. Une indispensable mine de références.

— « **La Résistance** » - 5 volumes - Alain Guérin (Livres Club Diderot).

Richesse iconographique, ampleur de la réflexion caractérisent les 5 volumes d'A. Guérin. En s'intéressant à la Résistance dans ses dimensions européennes, A. Guérin veut cerner un phénomène qui, s'il plonge ses racines dans la tradition des révoltes populaires, s'affirme progressivement au cours de la Seconde Guerre mondiale comme une composante majeure du conflit.

— « **La Résistance et ses poètes** » - Pierre Seghers (Seghers).

C'est précisément dans le moment même où les peuples entrent dans l'histoire comme porteurs de valeurs nationales et démocratiques, que se développe l'un des plus brillants épisodes poétiques que la France ait connus.

— « **Histoire de la Résistance en France** » - H. Michel (Oue sais-je ?). Une vision très rapide de l'essentiel.

— « **La France dans la tourmente 1939-1944** » - Roger Bourderon et Germaine Willard (Editions Sociales).

■ VERS L'UNIFICATION

Le choix de la Résistance n'est pas un choix facile. Ceux qui le font n'obéissent pas à des mots d'ordre mais à des déterminations individuelles. Dès les débuts de l'occupation, des sabotages, des récupérations d'armes, appels assez nombreux à la Résistance témoignent du refus de l'humiliation. Ce sont des actes isolés ou commis par des hommes que leur passé militant ou antifasciste a mieux préparés à l'action clandestine. Des groupes se structurent en fonction des affinités politiques, syndicales ou simplement au hasard des rencontres, des contacts qu'on arrive à nouer.

La lourde mission de l'unification est confiée par le général de Gaulle à Jean Moulin. Celui-ci réussira, avant d'être arrêté et assassiné, à regrouper tous les mouvements au sein du C.N.R.

■ QUI EST JEAN MOULIN ?

On consultera :
— Jean Moulin : « **Premier Combat** » (Ed. de Minuit 1947) témoignage sur l'action du Préfet de Chartres au début de l'occupation.

pensée dans la Résistance » (P.U.F. 1963).

C. Bellanger : « **Presse clandestine** » (A. Colin 1961).

Il y a aussi les multiples livres écrits par des responsables de divers mouvements et qui traduisent bien la diversité.

■ LE C.N.R.

René Hostache : « **Le C.N.R. - les institutions** » (P.U.F. 1958). Une approche purement institutionnelle.

De Gaulle : « **Mémoires de guerre** » (Plon) :

T. 1 : L'appel,

T. 2 : L'unité.

J. Debû-Bridel : « **De Gaulle et le C.N.R.** » (France-Empire). L'histoire des rapports entre le chef de la France-Libre et la Résistance intérieure.

■ LES HEROS DE LA RESISTANCE

Si héroïque fût Jean Moulin, il ne serait pas conforme au sens même de son action qu'elle éclipe dans les mémoires les centaines de héros qui ont fait la Résistance. C'est leur œuvre collective qui doit rester dans le souvenir.

Le texte du 2^e sujet évoque d'ailleurs la figure de Pierre Brossolette. Envoyé du général de Gaulle en zone nord, Pierre Brossolette se suicida le 22 mars 1944 après avoir été torturé.

On lira : Gilberte Brossolette : « **Il s'appelait Pierre Brossolette** » (A. Michel 1976).

Mais aussi : « **Les lettres de fusillés** » (Ed. Sociales). La lecture de ces lettres est la meilleure façon de connaître les sentiments, les idéaux, les mobiles des résistants.

— Jacques Decour : « **Comme je vous en donne l'exemple** » (E.F.R.). Jacques Decour fut le fondateur des Lettres Françaises clandestines.

— Odile Yelnik : « **Jean Prévost, portrait d'un homme** » (Fayard). Ecrivain brillant, J. Prévost devint au Vercors le capitaine Goderville.

Dans chaque région, chaque département, chaque ville, on peut trouver des exemples de l'héroïsme que symbolise Jean Moulin. Citons quelques titres. Il y en a des dizaines d'autres.

« **L'insurrection d'Eysses** » - collectif (Ed. Sociales). L'histoire d'une révolte dans la prison de Villeneuve-sur-Lot.

« **Les quatre normalliens de Dijon** » (plaque de la S.N.I. 1968).

« **Max Barel** » - Ch. Marie Cardon (Ed. Sociales).

« **58 actions héroïques de la Résistance** » - M. Monestier - Simon St Clair (Ed. Gründ).

Les femmes ont aussi joué un rôle important qu'il importe de ne pas négliger : « **Des femmes dans la Résistance** » (Julliard 1972) - « **Les femmes dans la Résistance** » (Ed. du Rocher 1977).

On ne négligera pas, enfin, l'éclairage romanesque. Les romans ont le mérite de recréer le climat des combats de la Résistance, de faire revivre des êtres de chair et d'os.

Il ne s'agit là que d'un très bref aperçu forcément incomplet. Parmi les aspects qu'il convient de ne pas négliger également, la déportation. Avant d'être des déportés, les femmes et hommes exterminés dans les camps nazis étaient des résistants. La collection « **L'enfer nazi** », éditée par la F.N.D.I.R.P. sera très utile aux élèves, notamment deux des ouvrages, « **Les témoins de la nuit** » et « **La France torturée** ».



Plus tard, cela donnera les F.T.P.F., l'A.S., des mouvements comme Combat, Franc-Tireur, Libération Nord, etc.

La division de la France en zones rend les communications difficiles. Il n'est pas facile non plus de communiquer avec Londres.

La Résistance est ainsi composée d'un grand nombre de mouvements qui divergent parfois sur la tactique à employer, qui sont politiquement très divers encore qu'aucun d'entre eux ne soit totalement homogène de ce point de vue.

La nécessité d'une coordination se fait sentir rapidement. Autre chose est de la réaliser. Il est pourtant capital d'unir la Résistance. La France-Libre que dirige à Londres le général de Gaulle, est tenue d'associer sur un mouvement structuré et représentatif, une autorité que les Alliés ne reconnaissent pas toujours de bonne grâce, une légitimité qui sera de nature le jour de la Libération, à faire admettre par tous l'existence d'une France indépendante et souveraine.

— H. Michel : « **Jean Moulin l'unificateur** » (Hachette 71) une approche plus historique sur le rôle de Jean Moulin.

— « **Jean Moulin** » - dossier du C.R.P.D. de Bordeaux réalisé à l'initiative de l'association nationale des amis de Jean Moulin, des documents sur l'homme et sur son action.

On ne saurait, pour finir, se passer de lire le texte de l'oraison funèbre prononcée par A. Malraux, lors de l'inhumation de Jean Moulin au Panthéon, (Gallimard 1971).

— Laure Moulin : « **Jean Moulin** » (Presse de la Cité).

■ DIVERSITE DE LA RESISTANCE

Henri Michel - B. Mirkine Guetzwitch : « **Les idées politiques et sociales de la résistance** » (Paris 1954).

Henri Michel : « **Les courants de**

**des documents
d'une bouleversante
authenticité ...**

L'ENFER NAZI

LA DEPORTATION

Comment et pourquoi une grande nation civilisée, au XX^e siècle, s'est-elle donnée une dictature fondée sur le mépris de l'homme, de ses libertés et de sa dignité, qui l'a conduite à commettre le plus grand génocide de l'histoire ?

Les ouvrages que nous vous proposons répondent à cette question. Réalisés à l'aide de témoignages et de documents authentiques et irréfutables, ils montrent dans quels buts et par quels moyens le nazisme s'est emparé du pouvoir dans une Allemagne minée par la crise et le chômage pour se lancer à la conquête et à l'extermination des autres peuples.

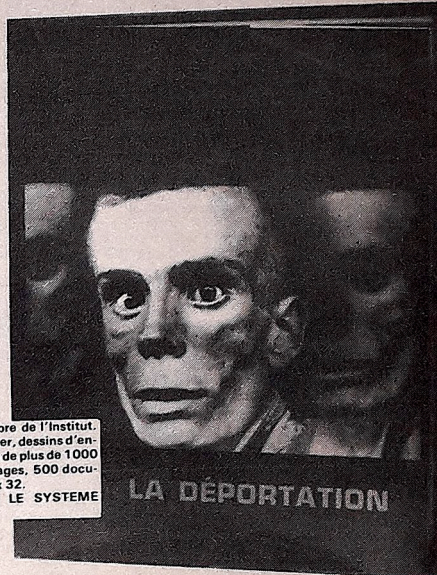
Alors que les nostalgiques de cette sanglante aventure relèvent la tête, le devoir des survivants n'est-il pas de témoigner et d'appeler à la vigilance ?

LA DEPORTATION

Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences
Morales et Politiques

150^F

Préface de Louis MARTIN-CHAUFFIER, membre de l'Institut.
Hors texte : dessins de Picasso et de Fernand Léger, liste de plus de 1000 lieux de déportation et d'internement - 296 pages, 500 documents en héliogravure - Volume relié toile 24 x 32.
LA PLUS RICHE DOCUMENTATION SUR LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE NAZI.



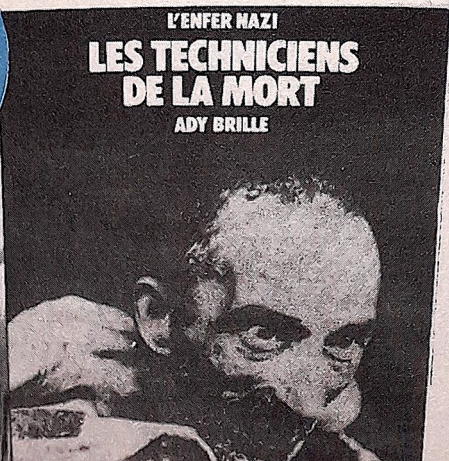
UN LIVRE NECESSAIRE... (Le Figaro)

UN OUVRAGE QUE PERSONNE NE DOIT IGNORER... (Le Monde).

L'IMAGE TERRIBLE D'UNE REALITE QUE SEULS LES SURVIVANTS PEUVENT ENCORE CONCEVOIR... (L'Humanité)

L'ENFER NAZI

175^F



LES TMOINS DE LA NUIT

Roger ARNOULD - Préface de Louis MARTIN-CHAUFFIER

L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE

Dominique DECEZE - Préface de Christian PINEAU

LES TECHNICIENS DE LA MORT

Ady BRILLE - Préface de Pierre PARAF

LA FRANCE TORTUREE

Gérard BOUAZIZ - Préface de Lucie AUBRAC

LES CHEMINS DE L'ESPERANCE

Henri ALLEG - Préface de Max-Pol FOUCHET

Le déporté découvre l'univers concentrationnaire, son horreur mais aussi la solidarité, face à la monstrueuse entreprise d'extermination nazie.

Ravalé au rang de l'esclave antique, le déporté est exploité jusqu'à la mort par les entreprises du grand Reich.

Comment l'idéologie nazie a conduit aux expériences pseudo-médicales et à l'extermination de millions d'hommes.

La dépression en France, les lois de Vichy, la milice, les camps, les prisons, mais aussi la torture, les massacres.

Mais l'homme résiste, refuse l'aviilissement. Il mène le combat pour sa dignité, pour la liberté, même dans les camps et les prisons.

BON DE COMMANDE

écrire en majuscules

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Veuillez me faire parvenir :

LA DEPORTATION (150 F + port 20 F) _____ F

L'ENFER NAZI (175 F + port 25 F) _____ F

TOTAL _____ F

Ci-joint le montant : (1)

— par chèque bancaire

— par chèque postal (3 volets)

— par mandat-lettre

(aucun envoi contre-remboursement)

Intéressé par ces ouvrages, je désire recevoir la visite d'un de vos représentants.

Envoyez ce bon de commande
à l'adresse ci-dessous

FNDIRP

10 rue Leroux, 75116 PARIS - CCP PARIS 2387-41 G